

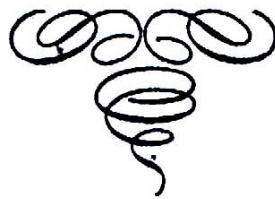
1854

SCÈNES
DE LA
VIE VAUDOISE

PAR
CHARLES JACCOTTET

Chantons notre aimable patrie,
Chantons cette terre chérie,
Et son bonheur, et son tableau
De vie,
Chantons tous le canton de Vaud,
Si beau!

CURTAT.



LAUSANNE
IMPRIMERIE DE CORBAZ ET ROUILLER FILS

1854

SCÈNE V.



LES VACHES A LA MONTAGNE.

« Lé zarmailli dei Collombetté
Dé bon matin se son léva.
Ha ah! ha ah!
Lliauba! Lliauba por aria. »
Le Ranz des Vaches.

« Vers lô tzalet, quin déliçou!
Lé tot près dé sau bosson;
Ha, hi, hou, ha!
Lé tot près dé sau bosson. »
Chanson du Jura.

Don, don, din.... hau! hau! lliauba! hau!... don,
din... hau! lliauba, hau!.... mouû!... hau! hau!
Lliauba! don, din.... tels sont les chères clameurs,
les gais mouvements, le tumulte heureux qui retentissent de tous côtés au départ des vaches pour la haute montagne. Aussi, voyez-les! ces joyeuses motailas et ces belles armailles comme elles marchent légères! comme elles beuglent amoureusement! comme elles agitent bruyamment leurs cloches argentines, leurs grosses campanes et les puissantes sonnailles en s'acheminant vers le chalet qui se chauffe au so-

leil de juin, vers les croupes qui verdoient, l'air pur et frais, les senteurs aromatiques du haut domaine. Car déjà, depuis plusieurs jours, chaque soir, une course dans les environs du hameau, pour raffermir les pieds amollis, durant le long hiver, par le chaud de l'étable, leur a fait pressentir le voyage désiré.

Le conducteur, à l'allure franche et cordiale, au visage riant, vêtu de la blouse simple d'étoffe bleue et couvert du chapeau de feutre gris aux larges bords, appelle gaîment ses armailles : lliaba ! hau ! hau ! Il surveille la marche du troupeau, et réprime l'ardeur tumultueuse des vaches impatientes qui ont hâte d'arriver.

Les étoiles, qui scintillent au ciel, éclairent la marche d'une lumière douce et tremblotante. Hau ! lliaba ! hau !.... Que de pensées diverses, de gai contentement ou de soucis peut-être assiègent le cœur du brave vacher ! Il retourne d'abord à la métairie qu'il vient de quitter et qu'il reverra à l'automne. De là, il ramène ses regards sur le char qui suit, chargé, dans une naïve confusion, de sa jeune femme et des ustensiles propres à la fabrication du fromage, l'énorme chaudière et les vastes baquets de bois. Ensuite c'est le riche troupeau de belles vaches et de grasses génisses, blanches et noires, rouges et blanches qui s'avancent, dont l'une, en tête, porte peut-être une couronne de fleurs et la plus grosse campane, et d'autres, entre leurs cornes, les escabeaux à une jambe du laitier, qui l'occupe. Puis,

devançant l'arrivée, il voit si tout est dans l'ordre qu'il l'a laissé jadis. Lliauba! hau! (*v. note 8.*)

Ainsi s'en va lentement, par les chemins humides et rocailleux, la patriarcale procession, jusques à la montagne herbeuse, au carillon des cloches argentines qui monte le long des roches et que l'écho redit amoureusement. Le haut chalet rit de voir arriver ses hôtes et de se parer, de nouveau, d'ustensiles qui lui vont si bien. Bientôt à l'âtre flamboie un grand feu. La blouse de voyage du vacher a fait place à la veste de futaine, de forme ronde et à manches courtes qui laissent voir des bras pleins et nerveux; et le chapeau de feutre gris a été remplacé par la calotte de cuir, d'où s'échappent des cheveux châtain et frisés. Les escabeaux sont détachés; puis, de la tétine pressée, entre le pouce et la main du bouvier accroupi, jaillissent de bouillonneux torrents de lait. Le gros et long support de bois chante, entre ses charnières de fer, sous le poids de la vaste chaudière. La présure (*lazi*) versée, décompose le liquide sucré en deux parts: l'une compacte et blanche, le caséum ou fromage frais, l'autre liquide, le petit-lait. Un brassoir, formé d'un long manche de sapin, autour duquel s'enroulent, en faisant des arceaux, de petites branches du même bois, divise la partie compacte en une infinité de petits grains de formes infinies. Un feu léger échauffe ce travail, qui est fortement remué; puis une toile claire l'enlève bientôt dans une forme ronde qui se serre à volonté.

Sur le couvercle de cette forme pèse une colonne, qui reçoit le poids, en bascule, d'un énorme caillou. La grotesque crémaillère crie ou chante de nouveau, et la chaudière s'avance, de rechef, majestueuse sur le feu qui pétille. Le résidu aigri sépare, dans le petit-lait bouillissant, le serai gras et frais du liquide vert et fade.

Mais une couche épaisse et grasse monte sur le lait, mis en repos, dans de vastes baquets de bois blanc comme la neige. Cette couche, qu'une grande cuiller de bois, à la forme large et plate, recueille dans une barate, est battue fortement : le beurre s'agglomère, tendre, mais compacte, aromatisé et jaune comme l'or des genêts, laissant après lui le lait de beurre ou babeurre doux et rafraîchissant.

Hau ! hau ! lliaba, hau ! Les armilles gentilles qui viennent d'apporter leur produit bienfaisant, retournent brouter l'herbe fraîche et tendre à la douce lueur des étoiles et à la lumière vacillante de Phœbé. Et l'on entend, de loin en loin, le tin-tin des clochettes et le don-don des grosses campanes se mêlant aux cris rauques du coq de bruyère et au doux murmure de la cascade, qui retentissent le long des roches et sous les branches touffues des sapins centenaires, jusqu'au matin où le cor du pâtre, monté sur quelque saillie de roc, appellera les vaches qui ruminent encore, couchées, çà et là, sur la pente de la montagne. Hau ! hau ! lliaba, hau ! hau !

Parfois il arrive qu'une vache qui avait habitué

cette ascension de chaque année et ce séjour à la montagne, laissée à la maison d'hiver, pour l'alimentation du ménage, devient malade d'ennui et dépérit à vue d'œil. Le seul retour dans l'air pur et frais, parmi l'herbe aux senteurs aromatiques des hautes solitudes, la rappelle à la vie. L'on en a vu aussi d'autres ne point vouloir rester dans ces prairies élevées, et revenir, elles seules, à l'étable de la plaine. D'où provenait l'aversion qu'elles éprouvaient pour la montagne? Qu'avaient-elles rencontré, là-haut, qui ne leur convenait pas? L'on ne sait, mais l'une d'entr'elles, ramenée plusieurs fois, parvint toujours à s'échapper et à quitter les champs élevés.